

---

# L'accord de la Religion avec la Philosophie, ou de la Raison avec la Foy.

**Numéro d'inventaire** : 1979.02180

**Auteur(s)** : Bernard Picart

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Picart (B.) (rue Saint Jacques au buste de Monseigneur Paris)

**Période de création** : 1er quart 18e siècle

**Date de création** : 1708

**Description** : gravure au burin 2 cuvettes visibles : gravure et gravure et texte coin supérieur et bord droits déchirés papier vergé dimensions de la feuille : 357 x 255 dimensions de la cuvette texte et gravure : 273 x 201

**Mesures** : hauteur : 102 mm ; largeur : 1521 mm

**Notes** : Représentation allégorique de l'accord de la religion et de la philosophie signature dans la gravure à g. : "Inventé et Gravé par B. Picart en 1708" au-dessous du tr. c. : "a Paris chez B. Picart rue St. Jacques au buste de Monseigneur" Picart, Bernard (1673-1733)

Naissance : 1673-06-11, Paris Mort : 1733-05-08, Amsterdam. Miniaturiste, dessinateur et graveur (burin et bois). Editeur. - Fils de : Picart, Étienne (1632-1721), dit le Romain

**Mots-clés** : Philosophie, psychologie, sociologie

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

ill.





*Obviaverunt Sibi; illis foedus pacis, pactum sempiternum erit eis. Psalm. 85. et Ezechiel. 37. 26.*

# L'ACCORD DE LA RELIGION AVEC LA PHILOSOPHIE, OU DE LA RAISON AVEC LA FOY.

La Religion & la Philosophie sont deux guides sûrs, qui mènent l'homme à la connaissance de toutes choses, & qui le conduisent à la possession du souverain bien. Elles tirent toutes deux leur origine d'un même principe; Elles n'ont l'une & l'autre qu'une même fin; Elles ont chacune leur certitude & leur infail-  
libilité. Et rien ne les met en opposition que le mauvais usage qu'en fait notre nature corrompue, qui leur donnant trop un trop peu, ne leur accorde pas équi-  
tablement à chacune en particulier ce qui lui appartient véritablement. La Philosophie, ou le droit usage de la Raison humaine, puisque ce n'est qu'une seule &  
même chose, nous donne une pleine certitude des connaissances humaines & naturelles, & nous élève jusqu'à la capacité de pouvoir nous appliquer avec fruit  
à l'étude des surnaturelles. Voilà quel est son but: Elle ne pénètre pas plus avant; Et c'est ici que la Religion, uniquement établie sur l'autorité divine,  
prend sa place, pour nous instruire & nous convaincre des vérités, célestes & surnaturelles, qui sont, à la vérité, beaucoup au dessus de la portée de nos  
faibles lumières; mais qui, procédant d'un même principe, ne sont certainement pas contraires aux lumières de la droite Raison, qui ne nous a pas été donnée  
pour n'en pas faire un bon & légitime usage. Elles ne sont donc nullement opposées; au contraire, elles sont unies entre elles d'une liaison très étroite: & c'est  
ce que l'on s'est proposé de représenter ici.

Deux femmes, qui vont l'une au devant de l'autre, & qui se donnent mutuellement la main, en signe de concorde & d'union, paraissent se rechercher  
toutes deux avec un égal empressement. La PHILOSOPHIE, qui montre un degré, pendant que la RELIGION en descend un autre d'une  
estrade, sur laquelle on la place, pour marquer sa prééminence, nous exprime fort clairement que la Raison naturelle ne peut en aucune manière  
convenir les choses de la Religion, si elle ne sort, pour ainsi dire, de sa Sphère, & si elle ne s'élève au dessus d'elle-même, pour arriver à la connaissance  
des vérités, célestes, vérités, qu'elle n'entendrait & ne concevrait cependant jamais, si la Religion de son côté ne descendait jusqu'à elle. & si l'Etre  
suprême, par un amour infini, ne s'était abaissé jusqu'à l'homme, pour lui communiquer, par le moyen de la Révélation, les saintes connaissances salutaires  
qui pouvoient le faire arriver certainement au souverain bonheur.

Ces deux femmes sont ornées de différents attributs qui les caractérisent chacune en particulier.  
D'un côté, la RELIGION, débarrassée d'ornemens vains & superflus, mais noblement & modestement parée d'un habillement également simple &  
majestueux, est facile à reconnaître à cette simplicité, & au Monogramme de JESUS-CHRIST, le seul ornement qui lui soit digne d'elle, & qui puisse raison-  
nablement lui convenir, pour la véritable RELIGION CHRETIENNE, encore toute brillante de sa première pureté, & toute remplie de sa première ferveur.  
Elle montre de la main gauche à la Philosophie, qui s'avance vers elle, le Livre des Saintes Ecritures, élevé sur un pupitre couvert d'une draperie qui  
s'étend aux environs. Ce saint Livre est éclairé de plusieurs rayons de la clarté céleste, qui se répandent jusque sur lui, & qui sont les symboles de sa  
Sainteté, & de son Inspiration divine. L'un a vainu marquer par là que toutes les connaissances Philosophiques, étant purement humaines, doivent se  
soumettre à la Révélation, dont les enseignements sont surnaturels; Que sans elle, elles ne servent de rien; Et qu'en un mot, l'Ecriture Sainte est la  
seule & unique règle selon laquelle les véritables Chrétiens doivent se gouverner. Derrière ce pupitre on reconnoît aisément les trois premières Vertus  
Chrétiennes: La FOY, couronnée d'un grand voile, & dans une posture humble, reçoit avec une soumission véritable, mais éclairée, tous les mystères  
de la Révélation; L'ESPERANCE, tournant les yeux vers le Ciel, exprime que c'est là que doivent tendre tous nos desirs; Et la CHARITE',  
allant d'un côté & instruisant de l'autre de jeunes enfans dans les Tables du Décalogue, nous apprend que nous devons non seulement assister de nos  
biens ceux qui sont dans le besoin, mais que nous sommes encore indéfinissablement obligés, de leur procurer, & même de la plus tendre jeunesse, la  
véritable nourriture de l'ame, qui ne se peut trouver que dans la Loi divine, & dans les Saintes Ecritures.

De l'autre côté la PHILOSOPHIE paraît. Elle est suivie des Sciences, dont elle est la Mère, & dans elle offre l'hommage à la Religion. On l'a  
rendue reconnoissable à différents caractères qui désignent ses quatre principales parties. Elle est couronnée d'étoiles pour marquer la Physique. Elle a  
dans sa main gauche un Sceptre, qui denote la Morale. Et deux petits Genies, qui sont auprès d'elle, dont l'un tient une Pierre de touche, & l'autre  
un Serpent qui se mord la queue, représentent la Logique & la Métaphysique. Derrière ces Genies l'on remarque sept femmes de différent attitude;  
ce sont les Sciences, qu'on peut aisément reconnoître aux instrumens dont elles se servent, & aux ornemens dont elles sont accompagnées, pour la Poésie,  
la Géométrie, la Grammaire, la Chymie, la Peinture, l'Eloquence, & la Musique. Au dessus, on voit paraître l'Arc-en-Ciel, qui convenoit trop  
bien à ce sujet pour n'y être pas employé. Outre qu'il marque que toutes ces Sciences sont purement naturelles, & par conséquent dépendantes de la  
Philosophie; ce Phénomène, étant déjà de lui-même un signe de paix & de concorde entre le Ciel & la Terre, désigne encore ici en particulier l'union  
parfaite qui est entre la Religion & la Raison humaine.

A Paris chez B. Picart rue St-Jacques au buste de Monseigneur.